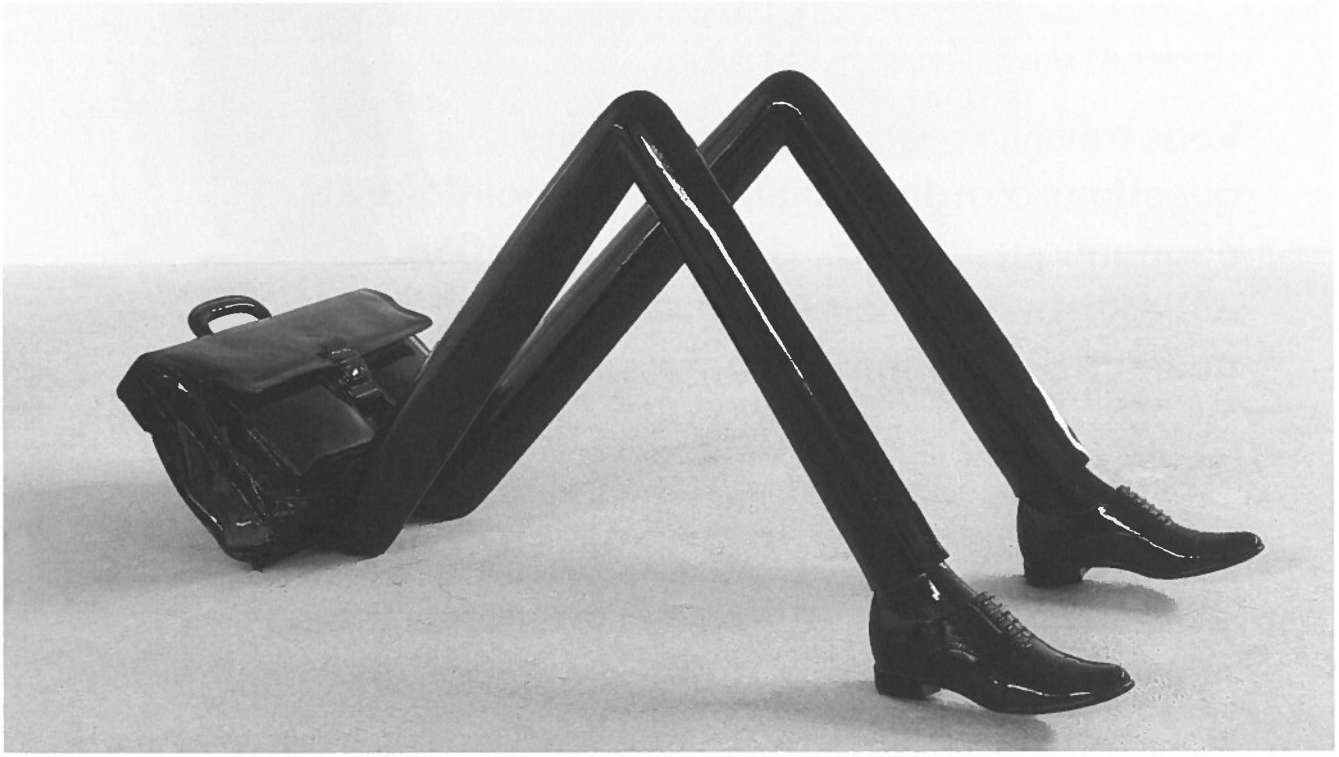
connaissance des arts

Connaissance des arts
11 March 2026
«Je veux que l'art fasse flotter les spectateurs»: la magie de l'absurde selon Erwin Wurm
Interview
By Marie Maertens

« Je veux que l'art fasse flotter les spectateurs » : la magie de l'absurde selon Erwin Wurm dans une exposition (gratuite) à Paris



Avec « Tomorrow, Yes » à la galerie Thaddaeus Ropac Paris Pantin, Erwin Wurm poursuit sa quête : élargir les frontières de la sculpture par l'absurde, la couleur et le paradoxe pour mieux questionner notre époque. Photo : Erwin Wurm, Director's Rest, 2023, aluminium, peinture, 80 x 180 x 70 cm. © Erwin Wurm / ADAGP Paris, 2026. Photo: Markus Gradwoh

Alors qu'il est présenté avec « Tomorow: Yes », à la galerie Thaddaeus Ropac de Pantin, Erwin Wurm est également montré dans l'exposition de groupe « One Day Yes – One Day No », au Camden Arts Projects de Londres et « Dornbirn – Uber das Absurde », au Flatz Museum – Zentrum für Photographie, de Dornbirn. Il bénéficiera ensuite d'une importante exposition monographique au Museo Fortuny, durant la Biennale de Venise, du 6 mai au 22 novembre.

Né en 1954 en Autriche, Erwin Wurm vit et travaille à Vienne. Tout au long de sa carrière, il a radicalement élargi les conceptions de la sculpture, remettant en question ses notions de temps, de masse et de surface, d'abstraction et de représentation. Ayant étudié à l'Université de Graz, en Autriche, et à l'Université des arts appliqués et de l'Académie des beaux-arts de Vienne, il est aujourd'hui représenté par les galeries galeries Thaddaeus Ropac, Lehmann Maupin et König Galerie. Il fait partie d'innombrables collections publiques et privées internationales, dont le Centre Pompidou à Paris, le MOMA de New York, le MUMOK de Vienne, la National Gallery of Victoria de Melbourne, la Collection Peggy Guggenheim de Venise, la Tate Modern de Londres, le Long Museum de Shanghai, le Manarat Al Saadiyat d'Abu Dhabi...

Vous travaillez depuis longtemps sur des questions d'ordre social, sociétal, politique et économique... Le titre de votre exposition, « Tomorrow : Yes », témoigne-t-il d'une vision quelque peu optimiste du monde de demain ?

Au tout départ, j'avais plutôt choisi « Tomorrow : No », mais on m'a dit que c'était pessimiste, donc je l'ai changé... Quand j'ai commencé à étudier l'art, je voulais devenir peintre, mais on m'a inscrit en sculpture. C'était un désastre, car je n'en avais aucune connaissance, mais la frustration passée, je l'ai vu comme un défi et une occasion de réfléchir au sens de ce médium. J'ai entrepris des recherches sur le passage de deux à trois dimensions, les questions de masse, de volume, de surface, de temps et de bien d'autres choses encore. Mais je ne voulais pas me contenter de réduire l'art à une simple représentation. Je voulais le relier à notre époque et notre société. J'ai donc commencé à chercher à lier les deux et à m'inspirer de ce qui nous entourait visuellement, à l'exemple des publicités Weight Watchers, qui montraient différentes versions de personnes... J'ai dès lors développé un positionnement de sculpteur en lien avec le monde, mais en laissant une lecture ouverte.



Erwin Wurm. 2025. Photo : Hella Pohl

Comment percevez-vous l'évolution de ce travail depuis vos débuts ?

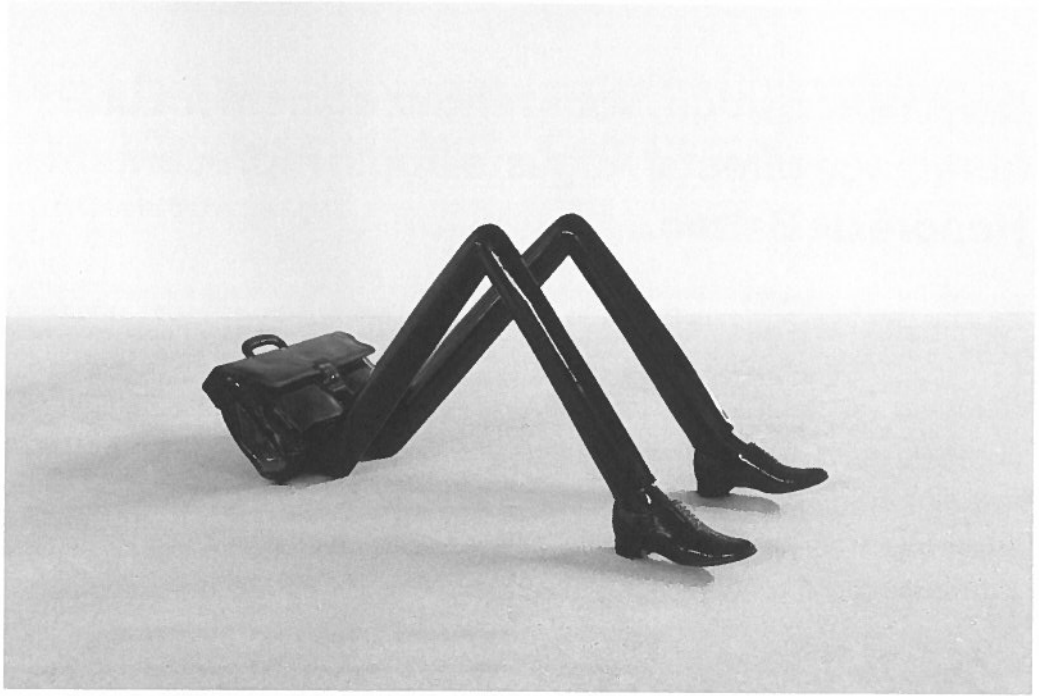
Je me suis très vite dit que, si je voulais mener une longue carrière, il me fallait un plan et une ligne directrice… ce qu'on appelle un concept. Or, je voulais explorer une grande variété de possibilités en matière de sculpture et si l'on regarde mes *One Minute Sculptures* ou ma *Fat House*, cela peut donner l'impression d'une réflexion contradictoire. Je me suis toujours autorisé à creuser autant le caractère éphémère, le passage fugace des sculptures, que la question de la masse, du volume et de la matière. Les deux sont liés à un contenu précis et je le fais par les dessins, les sculptures 3D, les vidéos, la photographie ou les performances, finalement depuis le début.



Vue de l'exposition « Erwin Wurm – Tomorrow:Yes », Thaddaeus Ropac Paris Pantin © Erwin Wurm / ADAGP Paris, 2026

Conférer de l'ironie ou de l'humour vous permet-il de parler plus facilement de sujets difficiles ?

J'ai grandi dans les années 1960 et 1970 : les artistes employaient des thèmes difficiles pour aborder les grandes questions existentielles, toujours avec pathos et gravité. Je pense que cela rabaisse le public et moi par la même occasion – je cherche plutôt à ce que l'art fasse flotter, s'élever les spectateurs, comme une forme de magie. Il est intéressant d'utiliser des aspects de l'absurde et du paradoxe afin d'alléger une audience qui est capable de rire d'elle-même. Mais je ne suis pas du tout un conteur de blagues, c'est davantage pour lutter contre ces effets pathogènes, surtout chez les Allemands…



Erwin Wurm, Director's Rest, 2023, aluminium, peinture, 80 x 180 x 70 cm. © Erwin Wurm / ADAGP Paris, 2026. Photo: Markus Gradwohl

Vous venez d'un héritage de l'art conceptuel, mais avez souvent dit avoir admiré également Joseph Beuys, Pablo Picasso…

Quand j'étais très jeune, j'étais fasciné par le surréalisme, puis vers l'âge de 14 ans, j'ai élargi mon regard sur l'histoire de l'art. J'aimais beaucoup de choses car, plus j'en découvrais, plus j'étais attiré par certains artistes comme Giotto, Cimabue ou Fra Angelico, mais aussi les peintres baroques, la Renaissance nordique, ou certains créateurs du XIXe siècle. Je lisais nombre de grands écrivains et philosophes, notamment Montaigne. J'admirais leurs idées et leur vision du monde, mais pourtant je ressentais que je n'y avais pas accès. Alors, peu à peu, j'ai créé quelque chose qui m'appartenait, que je considérais comme mien, à savoir la sculpture et son lien avec les problématiques sociales. Quelque chose a pris forme. Mais j'ai conservé ce jeu des idées et ces expériences de la pensée, au sein d'une sorte de bulle qui n'est ni la réalité ni le monde matériel, et peux donner ce caractère flottant à mes œuvres.

> *« Je me suis toujours autorisé à creuser autant le caractère éphémère, le passage fugace des sculptures, que la question de la masse, du volume et de la matière. »*

Dans l'exposition, vous rendez également un hommage direct à Auguste Rodin représentant Honoré de Balzac…

J'ai aussi créé une œuvre sur Donatello, Brancusi et d'autres artistes. Mais j'aime en effet particulièrement la façon d'expérimenter de Rodin. Cette œuvre est amusante car elle représente le code du peignoir du matin, vu avec grandiloquence. Cette attitude me plaît et il m'est arrivé de faire la même chose. J'ai donc employé cette figure de Balzac comme une référence, superposant une garde-robe, avec vêtements, chaussures et sacs, pour en faire un personnage sans figure.



Erwin Wurm, Balzac, 2023. Aluminium, 380 KG, 320 x 163 x 133 cm© Erwin Wurm / ADAGP Paris, 2026. Photo: Markus Gradwohl

Vous travaillez le bronze, le marbre, l'aluminium et bien d'autres matériaux… Comment les choisissez-vous ?

C'est une vraie question et je ne peux pas vraiment y répondre, car cela dépend de l'œuvre. Quand j'ai une idée, je la note, puis je vérifie avec un dessin comment la réaliser. Je vois s'il s'agira d'une vidéo, une photographie… Toutefois, je dois faire une petite parenthèse, car auparavant, lorsque j'étais concentré sur un médium, je ne pouvais penser que par ce biais… C'était comme une addiction et j'ai voulu transformer cette routine. J'ai donc changé de méthode de travail à plusieurs reprises, tout en me confrontant toujours aux mêmes problématiques. Je dessine, crée et teste. Les dessins, croquis, parfois même les maquettes, sont très importants avant de concrétiser un projet. Je décide à la fin si l'œuvre est réussie ou non et détruis assez souvent les pièces parce qu'elles ne me plaisent pas. D'ailleurs, la plupart du temps, je ne suis pas satisfait, puis je le suis… je reviens le lendemain à l'atelier et ne le suis plus… Je détruis… C'est un véritable combat.

Les couleurs pastel, notamment des roses tendres, accouplées à des formes rondes orientent-elles particulièrement la lecture des œuvres ?

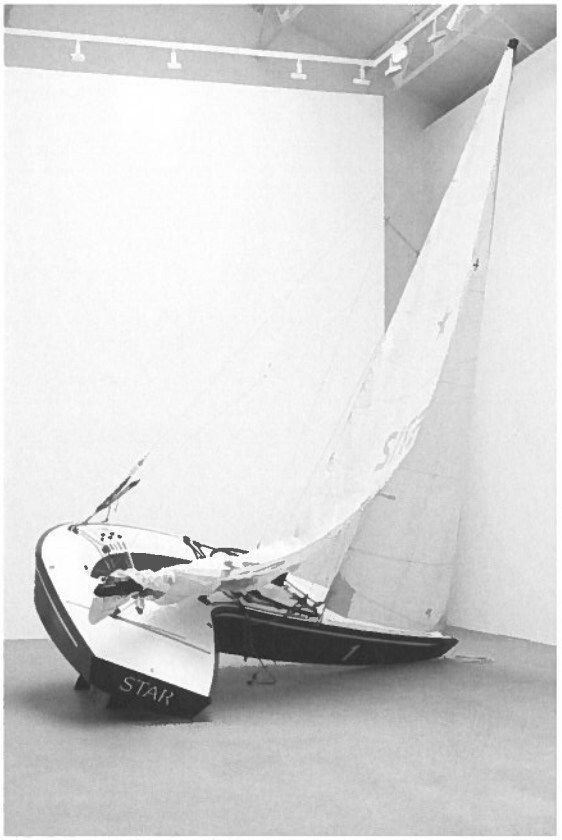
Cela reflète surtout mon attirance personnelle pour les couleurs, renvoyant également à mon premier désir qui était de devenir peintre. Le coloris ajoute toujours une dimension très forte, tant physiquement qu'émotionnellement, tandis que la forme est étroitement liée aux aspects intellectuels d'une certaine méthode de pensée. Quand j'ajoute une couleur toxique ou acide, elle modifie bien entendu la perception du volume et de la forme. J'ai réalisé que les tonalités pouvaient être utilisées comme un outil sculptural.



Vue de l'exposition « Erwin Wurm - Tomorrow: Yes », Thaddaeus Ropac Paris Pantin © Erwin Wurm / ADAGP Paris, 2026. Photo : Pierre Tanguy

Avez-vous une œuvre préférée dans l'exposition ?

Mon Dieu, c'est une question difficile. Peut-être le bateau-bar (*Star*)... car on peut y boire un verre et oublier la réalité... *School*, la pièce dédiée à l'école, est aussi très forte à mes yeux. Je suis né en 1954 en Autriche, qui était alors une société rigide, encore marquée par l'après-guerre. Les professeurs pouvaient être violents et l'on trouvait ça normal. On se moquait de l'apparence physique des autres, et l'on trouvait ça normal aussi... Ce fut une période très marquante pour moi et j'ai retrouvé d'anciens documents scolaires qui montrent à quel point le monde a changé ! Michel Foucault parle bien de ce rapport à la vérité et au pouvoir dans *Surveiller et punir*. J'ai souhaité réfléchir à cette notion du savoir lié à la vérité. On peut l'analyser comme toxique, ou dramatiquement politiquement incorrect, comme on dit aujourd'hui. Je me suis interrogé sur le fait de créer une école et mettre en exergue ces préceptes d'avant et, comme ma femme est française, nous avons décidé de faire une version liée à votre pays.



Erwin Wurm, Star, 2025. mixed media, 600 x 630 x 95 cm © Erwin Wurm / ADAGP Paris, 2026. Photo : Pierre Tanguy

Qui parle beaucoup du rapport colonialiste de l'époque…

En effet, mais dans le fond, nous devons nous interroger sur ce qu'est la vérité. Non pas vraiment la connaître, mais plutôt savoir et être conscients que les certitudes d'un moment se transforment radicalement en leur contraire après un certain temps.

Expérimentez-vous encore de nouveaux matériaux ?

Oui, récemment, j'ai beaucoup manipulé la céramique et le verre, mais aussi de nouvelles techniques. Par exemple, l'année dernière, mon fils est venu travailler avec moi et Il a demandé à ChatGPT si, à partir de mon travail, on pouvait réaliser d'autres sculptures, dans le sens où nous *« avions besoin de quelque chose de plus original »*… Le logiciel nous a fourni cinquante œuvres dont la plupart étaient affreuses, mais deux s'étaient révélées plutôt intéressantes et réussies. Nous les avons donc reproduites en 3D… C'était joli, mais j'ai réalisé que, finalement, ce n'était pas si bien et que nous les conserverions pour plus tard ! Cela m'a intéressé d'avoir interrogé, par ce biais, mon travail et ma façon de penser qui est très méthodique.



Erwin Wurm, Tomorrow Yes (Dreamer), 2025, Acrystal, polyester, peinture, 67 x 142 x 150 cm © Erwin Wurm / ADAGP Paris, 2026. Photo: Markus Gradwohl

En réfléchissant bien, assumez-vous alors une veine optimiste dans ce titre de « Tomorrow: Yes » ?...

Peut-être... car certaines figures flottantes ou dansantes évoquent la lévitation, la beauté et la légèreté. Je trouve cela très poétique, même si d'autres pièces ont une connotation plus marquée socialement et politiquement. Notre monde est beau et nos vies sont à la fois merveilleuses et terribles, revêtant tellement d'aspects différents. Je travaille sur ces contradictions et essaie toujours de poser des questions sur notre réalité à travers la sculpture.

« Erwin Wurm – Tomorrow: Yes »
Thaddaeus Ropac Paris Pantin, 69, avenue du Général Leclerc, 93500 Pantin
Du 17 janvier au 11 avril